



Ibrahim Chalhoub/AFP

## Hallab 1881-Kasr el-Helou offre 10 000 knéfés aux Tripolitains

**B**eyrouth a eu têt fait de se trouver un symbole de la contestation en la personne de Malak Alaywe Herz, et son fameux coup de pied au garde du corps du ministre de l'Éducation, immortalisé sous forme de dessins, de logos, de pochoirs jusqu'au tatouage. Mais la deuxième ville du pays n'est pas en reste, avec son lot d'images fortes. Si la vidéo du DJ Madi K (Karimeh), mixant devant une marée humaine sur la place al-Nour, a fait le tour du web, les Tripolitains retiendront aussi l'image des employés de la pâtisserie orientale Abdul Rahman Hallab 1881-Kasr el-Helou, distribuant des knéfés aux manifestants, le vendredi 18 octobre. « Les gens se sont amassés autour de la place al-Nour vers midi. Ils ont commencé à chanter, à danser et à réclamer des knéfés pour tout le monde », raconte Zaher Hallab, qui supervise la production de la pâtisserie et partage la direction avec ses quatre cousins, issus de la cinquième génération des Hallab. L'entreprise fondée en 1881 par leur arrière-grand-père compte aujourd'hui 600 employés, dix enseignes en propre et en

franchise au Liban, notamment dans la zone franche de l'aéroport de Beyrouth, ainsi que des succursales dans les pays du Golfe. Voyant les manifestants affluer place al-Nour, Zaher et ses cousins mobilisent leurs employés et se lancent dans la préparation de 10 000 knéfés, distribués gratuitement aux milliers de personnes rassemblées sur la place. « En déployant des vans, nous avons réussi à leur offrir des knéfés encore chaudes, se félicite Zaher. Si nous avions pu, nous aurions distribué des pâtisseries jusqu'à Beyrouth, mais les routes étaient bloquées. »

Les jours suivants, l'enseigne qui supporte le mouvement de protestation a aménagé ses horaires afin que les employés puissent rejoindre les manifestations en fin d'après-midi. « Cette révolution est un espoir pour chacun d'entre nous, pour que les choses changent enfin au Liban, de Tyr à Tripoli en passant par Beyrouth. Notre ville a beaucoup souffert ces dernières décennies. Je n'y ai jamais vu une telle ambiance depuis ma naissance », ajoute-t-il. | **Nada ALAMEDDINE**



# Paul vit à l'heure révolutionnaire

**L**e café-restaurant Paul de la rue Gouraud ne désemplit plus. Passage obligé pour de nombreux manifestants qui souhaitent rejoindre la place des Martyrs et Riad el-Solh, l'établissement voit défiler des centaines de personnes pour une pause-café, un ravitaillement express ou... un passage aux toilettes de l'établissement. « Depuis le début du soulèvement, nous avons multiplié par deux, en moyenne, notre chiffre d'affaires quotidien. Les clients privilégient des articles à consommer rapidement et à transporter, surtout des boissons, des sandwiches ou des éclairs au chocolat », indique Raïf Letayf, gérant des neuf enseignes Paul au Liban. Inaugurée en 2002, la franchise de la chaîne de boulangerie du groupe Holder, qui appartient au groupe La Mie Dorée dirigé par Lina Letayf, emploie 200 employés.

Mais si l'établissement de Gemmayzé vit à l'heure révolutionnaire, ce n'est pas le cas des huit autres Paul, dont sept ont fermé momentanément leurs portes du fait des manifestations et des routes bloquées. Avec un très gros manque à gagner, que le groupe n'a pas encore pu chiffrer. Pour l'heure, une centaine de salariés sont au chômage technique. « C'est tout le secteur de l'hôtellerie-restauration qui est impacté. Par rapport à d'autres enseignes, on s'en sort un peu mieux grâce à notre établissement de Gemmayzé. Nous avons récemment rouvert à Jounié, mais l'activité tourne au ralenti », indique Raïf Letayf, qui doit en plus composer avec la fermeture du restaurant Balthazar au centre-ville, une enseigne également propriété du groupe La Mie Dorée.

« Cela nous oblige à nous réorganiser. Nous avons rapatrié la plupart de nos produits depuis les boutiques fermées jusqu'à Gemmayzé. On essaye aussi de mobiliser les employés des autres boutiques pour satisfaire la clientèle de la rue Gouraud. » Les dix-huit employés de Gemmayzé ont ainsi vu arriver le renfort de vingt-cinq autres. Les horaires ont, quant à eux, été aménagés,



## Les dix-huit employés de Gemmayzé ont vu arriver le renfort de vingt-cinq autres

pour une fermeture à 21 heures plutôt qu'à minuit.

Dans le quartier, des groupes de discussions spontanées se forment. On y débat avec ferveur des derniers événements, on spéculé sur ses prolongements, dans un chassé-croisé étonnant avec l'armée, qui stationne toute la journée au début de la rue Gouraud. « Il n'y a pas eu la moindre tension avec les manifestants », assure Raïf Letayf. Le gérant, qui officie chez Paul depuis 2002, se souvient de la dernière où l'enseigne a été témoin d'un tel bouillonnement. C'était en mars 2005, lorsqu'un million de Libanais descendirent dans la rue après l'assassinat de Rafic Hariri pour dire non à l'occupation syrienne. « Mais cette fois les manifestants ont des profils plus diversifiés. L'ambiance est très unie et chaleureuse, on sent vraiment qu'il y a une solidarité qui dépasse les partis politiques. » | **Nagi MORKOS**